



### LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT  
Un an (pour tout le Canada et États-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et 2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, d'habres, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 1er JUILLET 1899



### LES TROIS POILS A LAURIER

A Alonzo Ryan.

Les voyez-vous se balancer  
Sur sa tête au part martial ?  
Les voyez-vous se balancer,  
Comme un plumet de général,  
Les trois poils à Laurier ?

Sont-ils fiers de pouvoir briller  
Dans plus de mille occasions !  
Sont-ils fiers de pouvoir briller  
Sur le plus superbe des fronts,  
Les trois poils à Laurier !

Rien ne peut les déraciner,  
Ni la tempête, ni le temps !  
Rien ne peut les déraciner :  
Ils résistent à tous les vents,  
Les trois poils à Laurier !

Artiste, ton nom va rester  
Gravé sur l'or de nos autels !  
Artiste, ton nom va rester :  
Car c'est toi qui ronds immortels  
Les trois poils à Laurier !

JEAN PIQUE-PARTOUT.

### Pas de melange

Un libéral d'en bas de Québec s'est adressé à son évêque pour faire changer le curé de sa paroisse, parce qu'il mêlait la religion à la politique.

L'évêque lui demanda ce que le curé avait fait, et voici comment Baptiste exposa ses griefs :

—L'autre jour, il a assisté à une assemblée politique et pendant le discours de notre candidat, il s'est endormi comme si ç'avait été un sermon.

### EPITRE AUX CANAYENS

Le "Nord," le "Monde," le "Monde Canadien" et la "Minerve" sont disparus.

Le ciel n'aurait-il pas, dans son juste courroux, permis cette calamité pour mieux punir la gente libérale-conservatrice des péchés que la faim, l'occasion, l'herbe tendre et quelque diable poussant lui a fait commettre.

La Minerve, "horrible dictu," la Minerve, dis-je, que Momus avait arrachée par forces intrigues aux divinités infernales, pour sauver la province de Québec pendant que les marrons seraient au feu, n'est plus qu'une épave.

Malgré son endurance, la pauvre vieille n'a pu survivre au départ du Maître, et encore moins à une ex-croissance de principes inhérente au disciple bien aimé, son directeur. Ressuscitée dans la chicane, après dix mois de mauvais ménage, il lui a fallu divorcer.

Faute de mieux, elle est allée rejoindre son propriétaire d'occasion, actuellement à Paris, en quête, depuis un an, de faire couronner par l'Académie française, sa dernière œuvre : "A Canadian Knight impaled on spike."

Le plus clair de sa succession nous laisse voir la toison des "brébis innocentes" suspendue aux aubépines forment la haie de l'"enclos où l'on parque le bétail qui vote."

Désolé, le bon "Element" se frappe la poitrine et verse des larmes de regret.

Pour contre, insensible aux cris de ses nombreuses victimes, un pain dans la huche, la "partie saine" a déjà infanté un nouvel organe.

Le nouveau né s'appelle la "Semaine." Pleine de mépris pour les "étroits sectaires," cette modeste ouvrière, ornée de toutes les précieuses vertus qui distinguent son illustre père, se lance crânement dans l'arène "pour défendre la liberté, le progrès, l'ordre et la justice, tels qu'enseignés par Cartier, sir John Macdonald et... sir J. A. Chapleau"

A cette noble mission, elle ajoutera celle, plus noble encore, "de déraciner le chiendent du castorisme." Ce succès obtenu, satisfait, "la Providence ne refusera plus des chefs dignes de conduire notre pays à ses destinées."

Castors, gare à vous ! Armé de sa terrible pioche, le très haut et très puissant seigneur de la Terra Nova s'avance, monté sur sa p'tite jument noire.

Castor, tremblez, vos jours sont comptés.

Pour faire sécher vos racines au soleil, sa haine implacable lui fera bri-

ser, s'il le faut, sa pioche, son rateau patente, deux sabres de Varsovie et crever quatre autres journaux aussi formidable que l'étaient le "Nord," le "Monde," le "Monde Canadien" et cette pauvre vieille "Minerve."

JEAN.

### Fitzsimmons vs. Jeffreys

Mon cher CANARD,

Tu n'as peut-être pas eu la chance d'assister à la fameuse rencontre Fitzsimmons vs. Jeffreys.

Moi qui a tout vu de mes propres yeux, je vais te raconter ça.

Franchement, je croyais que c'était à peu près comme une bataille de coqs, mais j'ai été tout à fait surpris de la différence qu'il y a entre les deux. Disons de suite que Jeff. a remporté assez facilement la victoire. La lutte a duré onze reprises.

Dans la première, les deux combattants se sont pas mal tapochés, mais se tenaient plutôt sur la défensive, c'est-à-dire tâchaient de se connaître. Quoique Fitz. reçut une bonne mor-niffe qui l'envoya prendre un parterre dans un coin de l'arène.

Et la cloche sonna.

2ème ronde. — Les deux lutteurs sont en face l'un de l'autre, et quand le referee s'écrie—"Time," les poings fendent l'air et la peau encore bien plus. Fitz. administre un coup de poing de forgeron sur la gueule de Jeff. et celui-ci s'empresse de regarder si les dents lui branlaient beaucoup. Jeff. se choque, empoigne Fitz. par le croupion et le soulève de terre, mais le referee lui fit remarquer que cela n'était pas permis. Alors Jeff. se reprend et administre un formidable tapin sur le nez de Fitz, ce qui lui valut l'honneur d'avoir la première morve à son crédit. Et la cloche sonne encore. Le referee essuie soigneusement le nez de Fitz. qui morvait beaucoup. Puis en garde voilà qu'on va se taper de nouveau. Jeff. ne paraissait pas avoir froid aux yeux.

—"Time," s'écrie le referee. —

Bing, bang, les coups de poings l'un n'attend pas l'autre, car on veut en finir, avec ces douceurs. Jeff. donne un bon coup de poing dans l'abdomen de Fitz, et lui fend le cuir chevelu. Fitz. se trouvant fourré et par conséquent ne pouvant rien faire, envoya un gros crachat de chique en pleine figure de Jeff., ce qui lui fit faire une épouvantable grimace et rire l'auditoire. Jeff., voyant cette grossièreté, lui donna un bonne claque sur les babines, mais Fitz. ne perd pas de temps et lui flanqua une bonne taloche sur un œil qui lui fit voir 36 chandelles allumées, et Jeff. se contenta de répondre par un "Goddam" bien pro-

noncé, et juste à ce moment-là la cloche se fit entendre.

Dernière ronde.—Les deux hommes se regardent. Fitz. recule, Jeff. avance ; puis Jeff. recule, Fitz. avance.

Jeff. attend le moment favorable pour s'étirer les nerfs, mais Fitz. fit son possible pour tout éviter.

Tout à coup Jeff. cerne son homme dans un coin, lui administre un fort coup de droite, suivi d'un de gauche, si bien appliqué qu'il fit rouler Fitz. par terre, les quatre fers en l'air, incapable de se relever.

Le referee s'empresse de compter les dix secondes, et accorda la victoire à Jeff. aux grands applaudissements de la foule.

Fitz. avait un adversaire redoutable et il lui a fallu toute son agilité et toute sa force pour résister si longtemps aux durs coups de Jeff.

SEGROEG.

### POURQUOI IL ETAIT NERVEUX

C'était la première fois que notre Canayen faisait la traversée et rendu à Liverpool il prit immédiatement le train pour Londres.

Quand le train fut lancé à une vitesse d'au-delà de 60 milles à l'heure, il se sentit nerveux et respirait difficilement.

Comme le conducteur passait, il le saisit par le bras et lui dit :

—Ne trouvez-vous pas que nous allons un peu vite ?

Voyant qu'il avait affaire à un étranger, le conducteur retrouva toute sa marque britannique pour répondre d'un ton protecteur :

—Rassurez-vous, monsieur, dans ce pays-ci, les trains ne sautent jamais en dehors de la voie.

Le Canayen, piqué dans son amour propre national, répliqua vivement :

—Je ne parle pas de la voie ; ce que je crains c'est de sauter en dehors de votre sacrée petite île.

### AU GRAND CENTRAL THEATRE

Depuis l'ouverture de la saison, ce populaire lieu d'amusement est devenu de plus en plus populaire, grâce aux efforts du gérant, M. Louis Payette, qui fait tout en son possible pour engager des artistes de première classe. Cette semaine, il y a eu salle comble à chaque représentation. Pour la semaine un programme exceptionnel a été préparé et contient, Archer et Garlow, musiciens qui jouent des solos sur différents instruments ; les célèbres sœurs Wright dans de nouvelles danses ; les charmantes sœurs Millar, dans un nouveau répertoire de chansonnettes ; Baker et Fyn, comédiens, et une avalanche d'autres artistes de renom.

Il faut ne pas oublier d'aller au Grand Central si vous voulez bien vous amuser pour la modique somme de 10 cts.

On a fait des améliorations au théâtre ; la salle est bien aérée et la nouvelle buvette, qui mesure 363 pieds de longueur mérita d'être vue.